



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

LXIV.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

ment, dire : *Et depuis long-temps Phedre, fixant
l'inconstance de ses vœux, ne craint plus de rivale.*

J'avoue, & je devrois être las de le répéter, que beaucoup de transpositions, qui seroient de vraies fautes dans la prose, sont de grands ornements dans la poésie. Mais ni l'une ni l'autre ne connoissent aucune sorte de beauté, en faveur de laquelle il puisse être permis de donner la plus légère atteinte à la clarté du discours.

L X I V.

(5) *Et voyant de son bras voler par-tout l'effroi,
L'Inde semble m'ouvrir un champ digne de moi.*

Premièrement, on pourroit demander si *l'effroi de son bras* signifie *l'effroi que cause son bras*, ou *l'effroi qu'éprouve son bras*. Est-il actif ou passif?

Autre chose à remarquer, & plus importante encore, dans les vers dont il s'agit. *Voyant* se rapporte, non pas à l'Inde qui est le nominatif suivant, mais à la personne qui parle. Il se rapporteroit au nominatif suivant, si la phrase étoit conçue ainsi :

*Et voyant de son bras voler par-tout l'effroi,
Je crus alors m'ouvrir, &c.*

Voyant ne seroit en ce cas là qu'une sorte d'aposition très-permise. Mais de la manière dont il est placé, on diroit que c'est l'Inde qui voyoit, &c.

L X V.

(6) *C'est ce qui l'arachant du sein de ses Etats,*

(5) Alexandre IV, 2, 27.

(6) *Ibid.* II, 2, 143.